

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POUJOL, BESSETTE & CIE, Editeurs
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 17 NOVEMBRE 1894



La valeur des gens s'escompte difficilement.

Certains chasseurs ne tirent que des carottes.

Les oculistes sont des gens qui travaillent à
l'œil.Dernières nouvelles de la guerre : Enlevé le
magot ?La beauté des dots est en raison inverse de
celle des fiancées.Il en coûte moins de faire une niche à son voi-
sin qu'à son chien.Les plus chaudes amitiés ne valent pas un bon
poêle en ce moment.Les Chinois sont si doux qu'ils ne voudraient
même pas montrer les dents à un dentiste.Un mari qui se plait dans la société des
femmes se déplaît toujours dans celle de la sienne.Quand on prend la clef des champs, le moins
qu'on puisse faire c'est d'ouvrir la porte avant
de s'en aller.Malgré le désir qu'éprouvent certaines gens à
se voir imprimés, peu aiment voir leurs noms
dans la colonne des décès ou de la police.Ce n'est que quand on a attrapé une fluxion de
poitrine au lieu de son train qu'on n'essaie plus
de lutter de vitesse avec les locomotives.Les amoureux sont comme des enfants qui ap-
prennent à lire ; il n'y a que quand on leur
montre leurs lettres qu'ils en comprennent la
signification.Le passant qui court après les chars n'est pas
de l'avis du philosophe qui prétend que le bon-
heur consiste à courir après l'objet désiré et non
à l'atteindre.

LE SAMEDI

ÇA L'EXCITE

Docteur.—Il faut que vous évitiez de prendre
de la bière, du vin, de l'alcool ; ça vous excite
trop, buvez de l'eau.*Malade.*—Mais docteur, l'idée de l'eau m'excite
plus, beaucoup plus que l'absorption du vin ou
de la bière.

PLUS CONFIANCE

Le mari.—Vous voulez savoir ou j'étais hier
soir ? j'étais à mon bureau à balancer mes livres.*La femme.*—Vous les balancez souvent ces
livres ! Votre excuse est cousue de fil blanc.*Le mari (railleur).*—Si vous ne me croyez pas,
allez consulter une tireuse de cartes.*La femme.*—Non, certes ; j'en ai consulté une,
une fois et elle m'a dit un tas de mensonges.*Le mari (riant).*—Ah ! ah ! et que vous a-t-
elle dit ?*La femme.*—Que j'aurai un mari riche, beau,
bon, attentif et fidèle.

PATRON EXIGEANT

*Patron (trouvant son commis dormant sur son
bureau).*—Léon, cela ne peut durer, vous vous
en irez à la fin du mois.*Léon (baillant).*—Bien, nous ne sommes que
le 9 ; il n'était pas nécessaire de me réveiller si
tôt.

SANS DANGER

Client.—Je désirerais pour 10 cents de vert
de Paris pour tuer des rats.*Pharmacien.*—Avez-vous dans votre maison
quelqu'un qui chante ou qui siffle "l'Oiseau Bleu ?"*Client.*—Non.*Pharmacien.*—C'est bien, je vais vous servir.
Autrement vous n'auriez pu obtenir notre dro-
gue, j'aurais eu des doutes sur l'honnêteté de vos
intentions.

PEU EXPLICITE

—Et que pensez-vous du français de ma fille,
cher Monsieur ?—C'est le français le plus extraordinaire que
j'aie encore entendu.

INFIRMITÉ UTILE

Berlingaud.—Je suis désolé, mon fils à la danse
de Saint-Guy et je ne sais qu'en faire. Ses con-
torsions sont épouvantables.*Paturaud.*—Fais-en un pianiste ; plus il se tré-
moussera, plus il sera grand et admiré.

TROP D'IMAGINATION



Elle a cru que c'était une souris.

L'OUBLI

Là-bas, bien loin là-bas, sous le sombre feuillage,
Du saule abandonné que fait gémir le vent,
La petite fauvette, au doux et beau ramage,
Seule vient au tombeau de l'être sommeillant :Enfant, rappelle-toi sa voix mélodieuse
Qui t'endormait le soir, en te parlant tout bas,
Comme tu l'embrassais, riant dans ta berceuse ;
Oh enfant, souviens-toi, va donc prier là-bas.Quoi ne rougis-tu pas de cette indifférence,
Et comment oses-tu, fils ingrat, l'oublier ?
Souviens-toi des beaux jours de ton heureuse enfance,
Et pleure pauvre enfant, tu dois la regretter.Insensé, courbe-toi ; fais donc une prière
A celle qui un jour, à son dernier soup'r,
Sur son lit de douleurs, à l'heure dernière,
Te serra dans ses bras avant de s'endormir.

AMABLE BERTHELOT CARON.

UNE DÉCOUVERTE



La première rûle.

UN BON DISCOURS

*Vieil invité (portant un toast aux jeunes ma-
riés).*—Quant au mari, mes amis, je puis en par-
ler avec plus de connaissance. J'ai assisté à son
baptême, au banquet donné à sa majorité, j'as-
siste aujourd'hui à son mariage et si Dieu me
conserve la vie, j'espère bien assister à ses funé-
railles ! (Ça jette un froid.)

OH ! CES RICHES

—Je croyais que vous étiez aveugle et men-
diant et vous voilà vous promenant endimanché.

—C'est mon jour de congé.

—Alors vous n'êtes pas aveugle ?

—Dites-le, vous, est-ce que vous croyez que
le pauvre monde n'a pas le droit de prendre un
jour de repos de temps à autre.

UN FOUR

—Rappelez vous, M. le photographe, que je ne
veux pas avoir un portrait trop grand.

—Parfaitement, alors fermez la bouche.

MOTS D'ENFANTS

Maman.—Oui mon enfant, ces pauvres petits
garçons n'ont ni père, ni mère, ni une bonne
tante Jeanne. Ça te fait-il de la peine ?*Fred.*—Oh ! oui, (joyeusement, après un mo-
ment de réflexion) maman chérie, si je leur don-
nais ma tante Jeanne.*Bébé (voyant un serpent pour la première fois).*
—Oh, maman, viens voir une queue qui remue
sans chien au bout.*Visiteuse.*—Qu'est-ce que tu as donc à regarder
si attentivement Fido ?*Lucien (5 ans).*—Maman a dit que ton cha-
peau pouvait faire rire un chien. Alors, tu com-
prends je guette.